

Considérations sur le homard

Du même auteur

Un truc soi-disant super auquel on ne me reprendra pas
Au diable vauvert, 2005

Brefs Entretiens avec des hommes hideux
Au diable vauvert, 2005

La Fonction du balai
Au diable vauvert, 2009
J'ai Lu, n° 10797

C'est de l'eau
Au diable vauvert, 2010

La Fille aux cheveux étranges
Au diable vauvert, 2010

Tout et plus encore. Une histoire compacte de ∞
Ollendorff & Desseins, 2011

Le Roi pâle
Au diable vauvert, 2012
J'ai Lu, n° 11206

Le sujet dépressif. Petits Animaux inexpressifs
Au diable vauvert, 2015

L'Infinie Comédie
Éditions de l'Olivier, 2015

L'Oubli
Éditions de l'Olivier, 2016

Considérations sur le homard (tome I)
Éditions de l'Olivier, « les Feux », 2018

DAVID FOSTER WALLACE

Considérations sur le homard

tome II

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jakuta Alikavazovic*

LES FEUX

Éditions de l'Olivier

L'édition originale de cet ouvrage
a paru chez Little, Brown and Company en 2005,
sous le titre : *Consider the Lobster*.

ISBN 978.2.8236.1577.7

© David Foster Wallace, 2005.
© Éditions de l'Olivier pour l'édition en langue française, 2020.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Bonnie Nadell

Certainement la fin d'une chose
ou d'une autre,
est-on plus ou moins obligé de penser*
(Sur *Aux confins du temps* de John Updike)

Sur moi seul... je chante, à défaut d'autre chanson.
J. UPDIKE, *MIDPOINT*, « CANTO I », 1969

Mailer, Updike, Roth – les Grands Mâles Narcissiques¹ qui ont dominé la littérature américaine d'après guerre sont désormais sénescents, et sans doute pensent-ils que c'est tout sauf une coïncidence si leur mort se profile sur fond de millénaire finissant, doublé d'un fourmillement de prédictions en ligne annonçant la mort du roman tel que nous le connaissons. Après tout, quand un solipsiste meurt, tout disparaît avec lui. Et aucun romancier américain n'a cartographié le paysage interne du solipsiste mieux que John Updike, dont l'ascension dans les années 1960 et 1970 l'a promu à la fois chroniqueur et voix de ce qui est

* Les notes de bas de page sont de l'auteur. Des notes de la traductrice sont présentées en fin de certains articles (signalées par des lettres).

1. Plus bas dans le texte : GMN.

probablement la génération la plus égocentrique depuis Louis XIV. Comme chez Freud, les préoccupations principales d'Updike ont toujours tourné autour de la mort et du sexe (pas forcément dans cet ordre-là), et le fait que la tonalité de ses livres soit devenue plus hivernale ces dernières années est compréhensible – Updike n'a principalement écrit que sur lui-même et, depuis l'étonnamment émouvant *Rabbit au repos*, il explore, de façon plus ou moins explicite, la perspective apocalyptique de sa propre mort.

Dans *Aux confins du temps*^a, un retraité incroyablement érudit, éloquent, réputé, narcissique et obsédé par le sexe tient, durant toute une année, un journal où il s'interroge sur la perspective apocalyptique de sa propre mort. Des 25 livres d'Updike que j'ai lus, c'est, et de très loin, le pire, un roman d'une lourdeur et d'une complaisance invraisemblables – il est très dur de croire que l'auteur ait accepté qu'on le publie en l'état.

Je crains que la phrase précédente ne soit le mot de la fin de cette critique, et la majeure partie de ce qui suit ne fera que présenter de nouvelles preuves/justifications en vue d'étayer une évaluation si peu respectueuse. Toutefois, pour commencer, si l'on me permet de passer ma tête dans le cadre, l'espace d'un instant, j'aimerais vous assurer que votre chroniqueur n'est pas l'un de ces anti-Updike qui crachent leur bile et leur bave, de ceux que l'on croise souvent parmi les lecteurs cultivés de moins de quarante ans. De fait, on peut probablement me ranger dans la mince catégorie des très rares *fans* subquadras d'Updike. Je n'ai

pas l'enthousiasme démesuré d'un Nicholson Baker^b, par exemple, néanmoins je tiens *Jour de fête à l'hospice*, *La Ferme* et *Le Centaure* pour d'excellents livres, voire des classiques. Et depuis *Rabbit est riche*, paru en 1981 – alors que ses personnages se faisaient de plus en plus repoussants, sans le moindre indice suggérant que l'auteur en saisissait la hideur –, j'ai continué à lire ses romans et à admirer la splendeur absolue de sa prose descriptive.

La plupart des lecteurs cultivés que je connais personnellement ont moins de quarante ans, un bon nombre sont des femmes, et aucun n'est un fervent admirateur des GMN de l'après-guerre. Mais c'est John Updike qui, en particulier, semble polariser leur détestation. Et pas seulement ses livres, bizarrement – il suffit de mentionner le pauvre homme en personne et il vous faut battre en retraite en toute hâte :

« C'est qu'un pénis avec un dictionnaire des synonymes. »

« Ce fils de pute, il ne doit pas y avoir une seule de ses pensées qui n'ait pas été publiée. »

« Il rend la misogynie littéraire, tout comme Rush^c rend le fascisme rigolo. »

Croyez-moi : ce sont là d'authentiques citations, j'en ai entendu de pires encore, et elles s'accompagnent en général de cette espèce d'expression faciale signifiant clairement qu'il ne servirait à rien d'évoquer les questions d'intentionnalité, ni le pur plaisir esthétique de la prose d'Updike. Aucun des célèbres phallocrates de sa génération – ni Mailer, ni Exley^d, ni

Roth, ni même Bukowski – ne suscite une antipathie aussi violente.

Bien sûr, celle-ci a des explications en partie évidentes – jalousie, iconoclasme, retour de bâton politiquement correct, ainsi que le fait que bon nombre de nos parents révèrent Updike et qu'il est aisé de vilipender les idoles parentales. Mais je pense que la raison profonde de cette antipathie générationnelle pour Updike et le reste des GMN a quelque chose à voir avec leur égocentrisme radical, lequel se double d'une célébration sans le moindre recul de cet égocentrisme – le leur, autant que celui de leurs personnages.

John Updike, par exemple, construit depuis des décennies des protagonistes qui sont tous, fondamentalement, du même tonneau (*cf.* Rabbit Angstrom, Dick Maple, Piet Hanema, Henry Bech, le rév. Tom Marshfield, l'« oncle Nunc » de *Ce que pensait Roger*) et représentent tous, de façon assez transparente, Updike lui-même. Ils vivent soit en Pennsylvanie soit en Nouvelle-Angleterre, sont soit malheureux en ménage soit divorcés, et ont à peu près le même âge que lui. Qu'ils soient le narrateur ou le point de focalisation, ils sont enclins à partager les incroyables pouvoirs perceptifs de l'auteur ; ils pensent et parlent de manière luxuriante et synesthésique avec le même naturel qu'Updike. Ce sont toujours aussi d'incorrigibles narcissiques, coureurs de jupons, rongés par le mépris de soi et l'autoapitoiement... ils sont profondément seuls, d'une solitude réservée aux solipsistes. Ils n'appartiennent, semble-t-il, à aucune sorte de groupe,

communauté ou mouvement. Bien qu'adeptes de la vie de famille, en général, ils n'aiment jamais vraiment personne – et, quoique invariablement hétérosexuels, au point de frôler le satyriasis, ils n'aiment surtout pas les femmes². Même le monde qui les entoure, si magnifique soit-il dans la perception qu'ils en ont et les descriptions qu'ils en font, ne paraît exister pour eux qu'en ce qu'il éveille des impressions, des associations et des émotions dans leur grand ego.

Je devine que pour les jeunes gens cultivés des années 1960 et 1970, pour lesquels l'horreur ultime était le conformisme hypocrite et les penchants répressifs de la génération de leurs parents, l'évection du « moi » libidineux à laquelle procède Updike passait pour libératrice et même héroïque. Mais les jeunes adultes des années 1990 – qui sont pour beaucoup, évidemment, les rejetons des adultères et divorces passionnés si bien décrits par Updike, et qui ont vu se détériorer ce meilleur des mondes bâti sur l'individualisme et la liberté sexuelle, dégénérant en sybaritisme anémique et sans joie de la génération Moi –, ceux qui ont moins de quarante ans aujourd'hui, dénoncent d'autres horreurs, en tête desquelles viennent l'anomie, le solipsisme et une forme particulièrement américaine

2. À moins, bien sûr, de considérer les longs dithyrambes louant les « voies d'accès sacrées, pluri-lippues » des femmes, ou des déclarations telles que : « C'est vrai, la vision de ses lèvres charnues, obéissantes, étirées autour de mon membre turgescent, de ses paupières chastement baissées, me plonge dans une paix religieuse », comme de l'amour.

de solitude : la perspective de mourir sans avoir, pas même une fois, aimé quelque chose davantage que soi-même. Ben Turnbull, le narrateur du dernier roman d'Updike, a soixante-six ans, il se dirige vers une telle mort et il pète de trouille. Comme chez tant de protagonistes d'Updike, cependant, toutes ses peurs sont malavisées.

Aux confins du temps est vendu, par l'éditeur, comme un nouveau départ ambitieux pour Updike, une incursion dans le genre futuristico-dystopique de Huxley, Ballard, et de la SF soft. On est en l'an de grâce 2020, et le temps, comme on dit, ne s'est guère montré clément. Une guerre nucléaire sino-américaine a tué des millions de gens et mis fin au gouvernement centralisé que nous connaissons. Le dollar n'existe plus ; le Massachusetts utilise à présent des titres de paiement portant le nom de Bill Weld^e. Il n'y a plus d'impôts ; les durs à cuire locaux protègent les riches d'autres durs à cuire locaux, moyennant finances. Le sida a été éradiqué, le Midwest est dépeuplé, des parties de Boston ont été bombardées et sont (supposément ?) irradiées. Une station spatiale en orbite basse flotte dans le ciel nocturne comme une micro-lune. De minuscules mais voraces « metallobioformes » ont, allez savoir comment, muté à partir de déchets toxiques, et déambulent en dévorant de l'électricité et les humains qui se trouvent sur leur passage. Le Mexique a repris le Sud-Ouest américain et fait planer la menace d'une invasion totale alors même que des milliers de jeunes Américains franchissent le

Rio Grande clandestinement, à la recherche d'une vie meilleure. Bref, l'Amérique est moribonde.

Les éléments futuristes du roman sont parfois cool, et ils constitueraient véritablement un nouveau départ ambitieux pour Updike s'ils n'étaient pas si rudimentaires et marginaux, balancés en général dans des subordonnées au sein des interminables descriptions que le narrateur nous livre du moindre arbre, plante, fleur ou buisson poussant autour de chez lui. Dans 95 % d'*Aux confins du temps*, en fait, Ben Turnbull décrit la flore susmentionnée (et rebelote à chaque saison) ainsi que son épouse Gloria, cassante, castratrice, et se remémore son ex-femme qui a divorcé pour cause d'adultère, quand il n'est pas en train de s'extasier sur une jeune prostituée qu'il installe à la maison lorsque Gloria part en voyage. En bonus, des pages et des pages de réflexions sur la sénescence, la mortalité, la tragédie de la condition humaine, et des tartines sur Turnbull et son rapport au sexe, sur la nature impérieuse de la pulsion sexuelle, où celui-ci détaille le désir que lui inspirent un éventail de prostituées, secrétaires, voisines, partenaires de bridge, belles-filles, ainsi qu'une jeune personne qui fait partie de la bande de durs à cuire qu'il paie pour sa protection, une ado de treize ans dont il finit par tripoter les seins – « des globes à fleur de peau, fermes, coiffés de tétons en framboise » – dans les bois, derrière la maison, quand sa femme a le dos tourné.

Au cas où ce résumé paraîtrait trop sévère, voici des preuves statistiques objectives de la nature réelle de

ce prétendu « nouveau départ », par rapport au *modus operandi* habituel d'Updike :

- nombre total de pages sur la guerre sino-américaine – causes, durée, victimes : 0,75
- nombre total de pages sur les métallobioformes mutantes mortelles : 1,5
- nombre total de pages sur la flore autour de la maison de Turnbull en Nouvelle-Angleterre, *plus* celles sur la faune, la météo et la vue qu'il a sur l'océan au fil des saisons : 86
- nombre total de pages sur la reconquête mexicaine du sud-ouest des États-Unis : 0,1
- nombre total de pages sur le pénis de Ben Turnbull et les pensées et sentiments que ce dernier lui inspire : 10,5
- nombre total de pages sur la vie dans le centre de Boston sans services municipaux ni police, *plus* celles sur le conflit nucléaire qui a causé ou non des retombées radioactives ou des maladies : 0,0
- nombre total de pages sur le corps de la prostituée, avec l'accent sur les parties génitales : 8,5
- nombre total de pages sur le golf : 15
- nombre total de pages où Ben Turnbull dit des choses comme « J'aime que les femmes soient salaces » et « Elle était un morceau de choix et j'espérais qu'elle me laisserait y goûter pour un prix honnête » et les trucs cités dans la note en bas de la p. 13 et « Les parties sexuelles sont des démons qui sacrifient tout à ce point de contact dévorant » et « Les plaintes féroces des femmes sont le prix que nous les hommes devons payer pour ces prérogatives tant regrettées, le pouvoir et la mobilité et le pénis » : 36,5

Les meilleurs passages d'*Aux confins du temps* consistent en une demi-douzaine de morceaux de bravoure où Turnbull s'imagine dans la peau de divers personnages historiques – un piller de tombes de l'Égypte ancienne, saint Marc, un garde d'un camp d'extermination nazi, etc. Ce sont de petits bijoux et le lecteur regrette qu'il n'y en ait pas davantage. Le souci, c'est qu'ils n'ont guère de fonction, sinon celle de nous rappeler qu'Updike est capable d'écrire d'excellents et très imaginatifs morceaux de bravoure quand le cœur lui en dit. Côté intrigue, ils sont justifiés par le fait que le narrateur adore la science (le roman comprend des miniconférences sur l'astrophysique, la mécanique quantique, bien écrits mais à peu près du niveau d'un article de *Newsweek*). Turnbull est particulièrement friand de physique nucléaire et d'un truc qu'il appelle la « théorie des mondes multiples » – théorie réelle, soit dit en passant, proposée dans les années 1950 afin de résoudre un certain nombre de paradoxes quantiques entraînés par les principes d'indétermination et de complémentarité, et qui est, en vérité, follement complexe et technique, mais qui d'après Turnbull revient en gros à la théorie des vies antérieures, ce qui, du coup, explique les passages où Turnbull est quelqu'un d'autre. Tout ce cadre quantique finit par s'avérer gênant, de cette façon particulière qu'ont les choses prétentieuses d'être gênantes quand, de surcroît, elles sont fausses.

Meilleurs, et plus crédibles d'un point de vue futuriste, sont les soliloques du narrateur sur le décalage

spectral du bleu vers le rouge et l'implosion finale de l'Univers connu, dans les dernières pages ; ce seraient les meilleurs moments du livre si seulement Ben Turnbull s'intéressait à l'apocalypse cosmique autrement que comme métaphore grandiose de sa propre mort. De même, toutes les descriptions housmanesques des Belles Mais Si Douloureusement Ephémères fleurs du jardin, et l'année 2020 optométriquement significative, et la description finale, fort lourde, des « pâles petits papillons de nuit [qui ont] éclos par erreur » un jour de fin d'automne et qui « tressautent et volettent à trente ou cinquante centimètres de l'asphalte, comme s'ils étaient coincés dans une mince tranche d'espace-temps sous l'imminence oblitérante de l'hiver ».

Le mélange lourdaud de sublime et de trivial de ce roman semble même infecter la prose ligne à ligne, alors que ce bathos fut la grande force d'Updike durant près de quarante ans. *Aux confins du temps* est traversé, ici et là, de passages magnifiques – des cerfs qualifiés de « ruminants au visage tendre », des feuilles « rongées par des scarabées japonais jusqu'à n'être plus que dentelle », un virage en épingle à cheveux décrit comme une « insulte » et le départ d'un véhicule, comme une « accélération humiliante dans l'allée ». Mais un horrible pourcentage du livre relève de trucs du genre « Pourquoi, vraiment, les femmes pleurent-elles ? Elles pleurent, ainsi filaient mes pensées, sur le monde lui-même, sa beauté, son gâchis, son mélange de cruauté et de tendresse » et « Une grande partie de l'été s'écoule avant même qu'il ait commencé ! Son

début signe sa fin, comme notre vie entraîne notre mort » et « Cet argument semble loin, cependant, des questions bien plus pressantes de la survie sur notre planète désolée, dépeuplée ». Sans même parler de blocs de phrases bourrées de tant de conjonctions de coordination – « L'insouciance et l'innocence de notre indépendance clignotaient comme une sorte de sueur sur leurs membres nus, semés de son ou couleur de miel ou d'acajou » –, de subordonnées – « tout comme notre espèce, qui s'est cruellement blessée, vacille, les autres, sur lesquelles on ne comptait plus, font leur entrée » –, et d'allitérations maladroites, « belle mer qui brille d'un bleu que je pensais impossible à obtenir sans filtre teinté » – qu'ils paraissent moins être l'œuvre de John Updike que d'un parodiste cruel.

En plus de nous déconcentrer à force d'inquiétudes – Updike est-il blessé, malade ? –, la turgescence de sa prose renforce notre antipathie à l'encontre du narrateur. (Dur d'apprécier quelqu'un qui, pour expliquer que sa femme n'aime pas se coucher avant lui, déclare : « Elle détestait quand je me glissais dans le lit et la dérangeais dans cette chaîne fragile de maillons qui mènent à la dissolution de la conscience » ou qui parle de ses petits-enfants comme de « preuves que son annihilation prochaine avait été déjouée, que sa graine avait pris racine ».) Cette antipathie finit par torpiller *Aux confins du temps*, un roman dont l'apothéose tragique est une opération de la prostate qui laisse Turnbull impuissant et extrêmement chagriné de l'être. Clairement, l'auteur s'attend à ce que l'on compatisse, voire à ce que l'on

s'identifie à la peine que lui cause « l'épave pathétique, rabougrie, que les opérations [ont] faite de son sexe bien-aimé ». Cette façon d'exiger notre compassion fait écho à la crise majeure de la première partie du livre, décrite dans un flash-back, où on est censé se sentir en empathie non seulement avec la terreur existentielle plutôt téléphonée qui le saisit à trente ans, alors qu'il construit, au sous-sol, une maison de poupée pour sa fille – « Je mourrais, mais la fillette pour qui je faisais tout ceci mourrait elle aussi... il n'y avait pas de Dieu, le moindre détail de ce cellier rouillé, moisi, en témoignait, rien que la Nature, qui consumerait ma vie sans arrière-pensée, sans relâche, exactement comme elle le ferait du cadavre d'un scarabée dans un tas de compost » –, mais aussi avec le soulagement que Turnbull éprouve en découvrant un remède à cette angoisse – « une liaison, ma première. La révélation charnelle, le risque enivrant, la culpabilité veule s'entretissant, hautes en couleur, pour éclipser cette sensation grisâtre du temps qui dévore tout ».

Peut-être que la seule chose que le lecteur apprécie au bout du compte à propos de Ben Turnbull, c'est qu'il est une si grossière caricature de protagoniste updikien qu'il permet de clarifier ce qui était si déplaisant et frustrant dans les personnages récemment créés par l'auteur. Non que Turnbull soit stupide : il cite Pascal et Kierkegaard sur l'*angst*, discours sur la mort de Schubert, distingue les renouées grimpantes dextrorsum et senestrorsum, etc. C'est plutôt qu'il persiste dans l'étrange croyance, tout adolescente, que coucher avec

qui on veut quand on veut est un remède au désespoir humain. Et l'auteur d'*Aux confins du temps*, pour autant que je puisse en juger, partage cette croyance. Updike est explicite, il voit l'impuissance finale du narrateur comme une catastrophe, l'ultime symbole de la mort elle-même, et il souhaite clairement qu'on la pleure autant que Turnbull. Je ne me sens ni choqué ni offensé par cette attitude ; c'est surtout que je ne la comprends pas. Qu'il soit vivace ou flasque, le malheur de Ben Turnbull saute aux yeux dès la première page. Jamais, pourtant, il ne lui vient à l'esprit que s'il est si malheureux, c'est du fait d'être un connard.

1998

Notes de fin d'article

- a. Les extraits d'*Aux confins du temps* mentionnés dans ce texte ont été traduits par la traductrice pour la présente édition.
- b. Nicholson Baker est un écrivain américain, né en 1957. Derniers titres traduits en français : *Updike et moi* (2009, Bourgois) ; *La Belle Échappée* (2012, Bourgois).
- c. Norman Rush est un écrivain américain, né en 1933. Il est l'auteur notamment des *Blancs* (2009, Fayard).
- d. Frederick Exley (1929-1992) : *Le Dernier Stade de la soif*, son premier roman paru en 1968, en a fait un écrivain légendaire.
- e. William Weld est un homme politique américain né en 1945, membre du parti républicain et gouverneur du Massachusetts de 1991 à 1997.

Quelques remarques
sur la dimension comique de Kafka,
qui auraient sans doute pu être écourtées

L'une des raisons pour lesquelles je m'exprime volontiers sur un sujet dont je suis tout sauf spécialiste, c'est que j'ai ainsi la possibilité de vous déclamer une nouvelle de Kafka que j'ai renoncé à enseigner en cours de littérature : la lire à haute voix me manque. Son titre est « Petite Fable » :

« Hélas ! dit la souris, le monde devient plus étroit chaque jour. Il était si grand autrefois que j'ai pris peur, j'ai couru, j'ai couru, et j'ai été contente de voir enfin, de chaque côté, des murs surgir à l'horizon ; mais ces longs murs courent si vite à la rencontre l'un de l'autre que me voici déjà dans la dernière pièce, et j'aperçois là-bas le piège dans lequel je vais tomber.

— Tu n'as qu'à changer de direction », dit le chat en la dévorant^a.

En ce qui me concerne, essayer de lire Kafka avec des étudiants entraîne une frustration notable car il est quasiment impossible de leur faire comprendre combien il est drôle. Et combien cette dimension comique a partie liée

avec la puissance de ses nouvelles. Car, naturellement, les meilleures nouvelles et les meilleures blagues ont bien des points communs. Toutes reposent sur ce qu'en théorie de la communication on appelle parfois l'« exformation », qui est une certaine quantité d'informations cruciales éli-dée mais évoquée dans un énoncé de façon à causer une espèce d'explosion de liens par association chez le destinataire¹. Sans doute est-ce la raison pour laquelle l'effet produit par les nouvelles, comme par les blagues, paraît brusque, percutant, comme le relâchement d'une soupape coincée depuis longtemps. Ce n'est pas pour rien que Kafka parle de la littérature comme de la « hache qui brise la mer gelée en nous ». Et ce n'est pas non plus un hasard si, pour évoquer la prouesse technique commune aux meilleures nouvelles, on parle souvent de *compression* – tension et détente étant déjà présentes chez le lecteur. Ce que Kafka semble faire mieux que quiconque, c'est orchestrer la montée de la pression de manière à la rendre intolérable au moment précis où elle se relâche.

Les ressorts psychologiques des blagues aident en partie à comprendre où réside la difficulté quand il

1. Comparons par ex. tout l'échange sur « D'où vient le désespoir du vieil homme ? » « De rien », dans les premières pages d'« Un endroit propre et bien éclairé » de Hemingway, et des blagues de machine à café du type : « La grande différence entre une stagiaire à la Maison-Blanche et une Cadillac, c'est que tout le monde n'a pas été dans une Cadillac. » Considérons également le bref « Au revoir » à la fin du « Rapport sur l'effet de serre » de Vonnegut par rapp. à la fonction de « Le poisson ! » en réponse à « Combien de surréalistes faut-il pour changer une ampoule ? ».

s'agit d'enseigner Kafka. On sait tous que la meilleure façon de priver une plaisanterie de la magie qui lui est propre, c'est de tenter de l'expliquer – de souligner, par exemple, que Lou Costello confond le nom propre *Who* (Qui) avec le pronom interrogatif *who* (qui)^b, et ainsi de suite. Et on connaît bien l'étrange antipathie que de telles explications éveillent en nous, une impression non pas tant d'ennui que d'insulte, comme d'avoir assisté à un blasphème. C'est à peu près ce qu'éprouve l'enseignant quand, en premier cycle, il passe une nouvelle de Kafka à la moulinette du processus analytique lambda – schématisation de l'intrigue, décodage des symboles, exfoliation des thèmes, etc. Kafka, bien sûr, serait le premier à voir l'ironie qu'il y a à soumettre ses nouvelles à cette espèce de machine critique hautement productive, l'équivalent littéraire de la manœuvre qui consisterait à arracher les pétales d'une rose, à les réduire en bouillie et à examiner celle-ci au spectromètre afin d'expliquer pourquoi la fleur sent si bon. Franz Kafka n'est-il pas l'écrivain qui, dans « Poséidon », imagine un dieu marin si accablé de paperasserie administrative qu'il n'a jamais le temps d'aller nager ni voguer, et qui, dans « La Colonie pénitentiaire », conçoit la description comme un châtiment, la torture comme une édification et le critique ultime comme une herse hérissée – qui assène le coup de grâce d'un pieu en plein front ?

Un handicap supplémentaire, même pour des étudiants doués, c'est que – contrairement à ce qui se produit chez, disons, Joyce ou Pound – les associations

exformatives créées dans l'œuvre de Kafka ne sont de nature ni intertextuelle, ni même historique. Les évocations de Kafka seraient plutôt de nature inconsciente, presque proto-archétypale – ces trucs élémentaires de gamins dont découlent les mythes ; c'est pourquoi même ses nouvelles les plus étranges nous paraissent cauchemardesques, plutôt que surréalistes. Les associations exformatives chez Kafka sont à la fois très simples et extrêmement denses, et souvent il est pour ainsi dire impossible de les mettre en discours : imaginez, par exemple, ce qui se passerait si on demandait à un étudiant de déplier et d'organiser les différents réseaux sémantiques contenus dans *souris*, *monde*, *courir*, *murs*, *rétrécir*, *piège*, *chat* et *chat dévore souris*.

Sans parler du fait que la dimension comique propre à Kafka est profondément étrangère à des étudiants dont les résonances neuronales sont américaines². En effet, l'humour de Kafka ne repose sur quasiment aucune des formes, aucun des codes, du divertissement américain contemporain. Pas de jeux de mots

2. Et je ne parle pas de ce qui se perd, inévitablement, à la traduction. En dépit de l'occasion pour laquelle nous sommes réunis ici ce soir*, je dois avouer que mon allemand est fort chiche : le Kafka que je connais et enseigne est celui de M. et Mme Muir, et même si Dieu sait tout ce qui m'échappe d'autre, la drôlerie dont je parle ici est bel et bien présente dans la version anglaise de nos bons vieux Muir.

* (= une soirée du PEN American Center en l'honneur de la nouvelle traduction du *Château* par un universitaire de, je crois, Princeton. Au cas où ce ne serait pas clair, voilà en quoi consistent ces pages – il s'agit d'un très bref discours.)

récurrents, pas d'acrobaties verbales, peu de vanes ou de satires mordantes. Pas d'humour pipi-caca chez Kafka, pas de sous-entendus sexuels, pas de tentatives stylisées de rébellion faisant fi des conventions. Pas de comédie *slapstick* à la Pynchon, avec peaux de banane ou végétations adénoïdes aberrantes. Pas de priapisme à la Roth, de métaparodie façon Barth ou de geignardise sauce Woody Allen. Aucun des retournements badaboum-ta-da des sitcoms contemporaines ; ni d'enfants précoces, de grands-parents grossiers, ni de collègues cyniques et insurgés. Le plus étrange dans tout ça, c'est peut-être que chez Kafka les figures d'autorité ne sont jamais des bouffons creux, prêtant le flanc au ridicule, mais toujours des personnages absurdes, effrayants et tristes à la fois, tel le lieutenant de « La Colonie pénitentiaire ».

Je ne dis pas que Kafka est trop subtil pour des étudiants américains. En vérité, la seule façon vaguement efficace que j'ai trouvée d'explorer sa dimension comique en cours repose sur l'idée que son humour est en réalité tout sauf subtil – ou plutôt, qu'il est antisubtil. Ma thèse, c'est que sa drôlerie vient d'une sorte d'application littérale de vérités que nous avons tendance à croire métaphoriques. Je suggère aux étudiants que certaines de nos intuitions collectives les plus profondes ne semblent pouvoir être exprimées que sous la forme de faits de langue, c'est pourquoi nous désignons ces derniers par le terme d'*expressions*. En ce qui concerne « La Métamorphose », il arrive que j'invite les étudiants à réfléchir à ce qu'on exprime

réellement quand on dit de quelqu'un qu'il est « cafardeux », que c'est une « vermine », ou qu'il est traité comme un vrai « mange-merde » au travail. Ou je les incite à relire « La Colonie pénitentiaire » à partir des expressions « défoncer quelqu'un » ou « étripier quelqu'un », ou du gnomisme « Arrivé à l'âge mur, on a le visage qu'on mérite ». Ou encore à lire « Un artiste de la faim » à la lumière de tropes tels qu'« avoir soif d'attention » ou « être affamé d'amour », de la polysémie du terme « négation de soi », ou même d'un petit fait tout ce qu'il y a de plus innocent, comme la racine étymologique d'« anorexie », qui se trouve être le mot grec signifiant « désir ».

À ce stade, les étudiants sont ferrés, ce qui est formidable ; mais le prof, lui, se tord de culpabilité parce que cette tactique de littéralisation-de-la-métaphore-égale-comédie est loin de mettre en lumière l'alchimie profonde en vertu de laquelle la comédie, chez Kafka, est toujours, en même temps, une tragédie, et que la tragédie est toujours, en même temps, une joie immense, pleine de révérence. Ce qui en général nous mène à une heure de torture durant laquelle je fais machine arrière, je biaise et je les mets en garde : en dépit de leur humour et de leur haute teneur exformative, les nouvelles de Kafka ne sont pas à proprement parler des blagues, et l'humour noir, plutôt simple et lugubre, que l'on retrouve dans bon nombre des remarques personnelles de l'auteur – des trucs comme « Il y a de l'espoir, mais pas pour nous » – ne constitue pas le ressort premier de ses nouvelles.

En revanche, ce qu'elles présentent, c'est une complexité grotesque, splendide, parfaitement moderne, une ambivalence qui devient la logique polyvalente *À la fois de/Et* propre à, ouvrez les guillemets, l'inconscient, fermez les guillemets, préciosité de langage qui selon moi désigne l'âme. L'humour de Kafka – pas seulement névrotique mais *anti*-névrotique, d'une lucidité héroïque – est, au bout du compte, un humour religieux – mais religieux à la manière de Kierkegaard, de Rilke et des psaumes, une spiritualité déchirante en comparaison de laquelle même la grâce sanglante de Ms. O'Connor semble un peu facile et les âmes qui y sont en jeu, préfabriquées.

Et c'est cela qui, selon moi, rend l'esprit de Kafka inaccessible à des gamins culturellement rompus à considérer la plaisanterie comme un simple divertissement, rien de plus, et, de même, à tenir le divertissement pour réconfortant³. Ce n'est pas que les

3. Il y aurait probablement des tas de livres à écrire et à publier aux presses universitaires de Johns Hopkins sur la fonction proche du babil qu'a l'humour dans la psyché américaine contemporaine. Pour faire vite, voici ce qui se passe : notre culture actuelle est, à la fois dans son développement et dans son histoire, adolescente. Et puisqu'il est admis que l'adolescence est la période la plus stressante, la plus effrayante de la croissance humaine – le moment où l'âge adulte, auquel on prétend aspirer, commence à devenir un système réel, qui va rétrécissant, de responsabilités et de limites (les impôts, la mort) et où on soupire, en son for intérieur, après cette oubliée innocence enfantine que l'on feint de dédaigner* –, il n'est guère difficile de voir pourquoi, en tant que culture, nous sommes si sensibles aux formes d'art et de

étudiants ne pigent pas l'humour de Kafka, c'est qu'on leur a appris à penser que l'humour, c'est un truc à *piger* – tout comme on leur a appris qu'une identité, c'est quelque chose qu'on *a* et voilà tout. Dès lors, pourquoi s'étonner de ce que la blague centrale, chez Kafka, leur passe par-dessus la tête : la lutte atroce pour établir une identité humaine résulte en une identité dont l'humanité demeure inséparable de cette lutte atroce. Et notre voyage sans fin, notre voyage impossible, pour rentrer au bercail est, en réalité, notre bercail. Pas évident à mettre en mots sur une estrade, devant un tableau noir, je vous prie de le croire. On peut leur dire qu'au fond, tant mieux, peut-être, s'ils

divertissement dont la fonction première est l'évasion, c.-à-d. la *fantasy*, l'adrénaline, le grand spectacle, la romance, etc. Les blagues sont une forme d'art et, parce que la plupart de nous autres Américains nous tournons vers l'art pour échapper à nous-mêmes – pour faire, l'espace d'un instant, comme si nous n'étions pas des souris, que les murs étaient bien parallèles et que nous pouvions échapper au chat –, il est compréhensible que la plupart d'entre nous ne trouvent pas drôle du tout cette « Petite Fable », ou même que nous y voyions un exemple repoussant de cette réalité déprimante, mort-et-impôts, que le « vrai » humour est précisément censé alléger.

* (Vous croyez que c'est une coïncidence si l'université est l'endroit où nombre d'Américains vivent la majorité de leurs expériences extrêmes de baise, de bitures à rouler sous la table et autres festivités dionysiaques extatiques ? Pas du tout. Les étudiants sont des adolescents, ils sont terrifiés et ils gèrent leur terreur d'une façon typiquement américaine. Ces garçons à poil pendus par les pieds aux fenêtres de leurs fraternités, le vendredi soir, essaient tout simplement d'acheter quelques heures de répit et d'échapper à ces trucs sinistres d'adultes auxquels toute fac digne de ce nom les oblige à penser durant la semaine.)

ne « pigent » pas Kafka. On peut leur demander de se représenter ses nouvelles comme traitant toutes d'une porte. De nous imaginer nous approcher et frapper à cette porte, de plus en plus fort, à coups de poing ; ce n'est pas juste qu'on veut entrer, c'est qu'il le faut ; on ne sait pas pourquoi mais on la sent, cette urgence désespérée à entrer, qui fait que l'on martèle, que l'on tambourine, que l'on donne des coups de pied dans la porte. Qui, enfin, finit par s'ouvrir... vers l'extérieur – depuis le début nous étions là où nous voulions aller. Das ist komisch.

1999

Notes de fin d'article

- a. La citation de « Petite Fable » est extraite de : Franz Kafka, *La Muraille de Chine et autres récits*, trad. d'Alexandre Vialatte et Jean Carrive, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1975.
- b. Lou Costello (1906-1959) est un acteur, producteur et humoriste américain. En 1942, il joue dans le film *Who done it ?* (Titre français du film : *Deux nigauds détectives.*)

"Save up to 50 %, and More!" Between you and I. On accident. Somewhat of a. Kustom Kar Kare Autowash. "The cause was due to numerous factors." "Orange Crush — A Taste That's All It's Own." "Vigorex: Helping men conquer sexual issues." "Equal numbers of both men and women opposed the amendment." Feedback. "As drinking water becomes more and more in short supply." "IMATION — Borne of 3M Innovation." Point in time. Time frame. "At this point in time, the individual in question was observed, and subsequently apprehended by authorities." Here for you, there for you. *Fail to comply with or violate.* Comprised of. From whence. *Quote for quotation. Nauseous for nauseated.* Besides the point. To mentor, to parent. To partner. To critique. *Indicated for said. Parameters for limits and options for choices and viable options for options and workable solution for solution.* In point of fact. Prior to this time. As of this point in the time frame. Serves to. Tends to be. *Convince for persuade, portion for part.* Commence to, cease to. Expedite. *Request for ask. Eventuate for happen.* Subsequent to this time. Facilitate. "Author's Foreword." Aid in. Utilize. Detrimental. Equates with. In regards to. "It has now made its way into the mainstream of verbal discourse." Tragic, tragedy. *Grow as non-ag, transitive. Keep for stay.* "To demonstrate the power of Epson's New Stylus Color Inkjet Printer with 1440 d.p.i., just listen!" Could care less. Personal issues, core issues. Fellow colleagues. Goal-orientated. Resources. To share. Feelings. Nurture, empower, recover. *Valid for true.* Authentic. Productive, unproductive. "I choose to view my opponent's negative attacks as unproductive to the real issues facing the citizens of this campaign." Incumbent upon. Mandate. Plurality. *Per annum.* Conjunctive adverbs in general. Instantaneous. *Quality as adj.* Proactive. Proactive Mission Statement. Positive feedback. A positive role model. Compensation. Validation. As for example. True facts are often impactful. "Call now for your free gift!" I only wish. Not too good of a. *Potentiality for potential.* Pay the consequences of. Obligated. At this juncture. To reference. To process. Process. The process of. The healing process. The grieving process. "Processing of feelings is a major component of the grieving process." To transition. Commensurate. "Till the stars fall from the sky/For you and I." Working together. Efficacious, effectual. Lifestyle. This phenomena, these criterion. Irregardless. *If for whether. As for because.* "Both sides are working together to achieve a workable consensus." Dysfunctional family of origin. S.O. To nest. Support. Relate to. Merge together. KEEP IN OWN LANE. For whomever wants it. "My wife and myself wish to express our gratitude and thanks to you for being there to support us at this difficult time in our life." Diversity. Quality time. Values, family values. To conference. "French provincial twin bed with canopy and box spring, \$150." Take a wait-and-see attitude. Cum-N-Go Quik Mart. Travelodge. Self-confessed. Precise estimate. More correct. Very possible, very unique. "Travel times on the expressways are reflective of its still being bad out there." Budgeted. More and more inevitable. EZPAY. RENTZOWN. MEN'S ROOM. LADY'S ROOM. *Individual for person. Whom for who, that for who.* "The accident equated to a lot of damage." *Ipe dixie.* Falderol. "'Waiting on' is a dialectical locution on the rise and splitting its meaning." Staunch the flow. AM in the morning. *Forte as "fortay."* Advisement. Most especially. Sum total. Final totals. Complete dearth. "You can donate your used car or truck in any condition." At present. At the present time. *Challenge for problem, challenging for hard.* Closure. Judgement. Notorious. Miniscule. Mischievous. "Both died in an apartment Dr. Kevorkian was leasing after inhaling carbon monoxide." Bald-faced. "No obligation required!" ☺

AUTHORITY AND AMERICAN USAGE

Acknowledgements. To give off the impression. Instrumentality. Suffice to say. "The third-leading cause of death of both American men and women." *Positive for good.* Alright. "This begs the question, why are our elected leaders silent on this issue?" To reference. To privilege, to gender. "DiBlasi's work shows how sex can bring people together and pull them apart." "Come in and take advantage of our knowledgeable staff!" "We get the job done, not make excuses." In so far as. "Chances of rain are prevalent." NO TRUCK'S. Beyond the pail. National Highway Traffic Safety Administration Rule and Regulation Amendment Task Force. *Further for farther.* "The Fred Pryor Seminar has opened my eyes to better time management techniques. Also it has given real life situations and how to deal with them effectively." Hands-on, can-do. "Each of the variants indicated in boldface type count as an entry." Visualize, visualization. "Insert and tighten metric calibrated hexscrews (K) into are (C) comprised of intersecting vertical pieces (A) along transverse section of Structure." Creativity, creative. To message, to send a message, to bring our message to. To reach out to. Context. A factor, a major factor, a decisive factor. Myriads of decisive factors. "It is a federal requirement to comply with all safety regulations on this flight." In this context, of this context. On a frequent basis. From the standpoint of. Contextualization. Within the parameters of this context. Decontextualization. Defamiliarization. Disorientated. "The artist's employment of a radical visual idiom serves to decontextualize both conventional modes of representation and the patriarchal contexts on which such traditional hegemonic notions as representation, tradition, and even conventional contextualization have come to be seen as depending for their canonical privileging as aestheto-interpretive mechanisms." I don't feel well but expect to recoup. "As parents, the responsibility of talking to your kids about drugs is up to you." Who would of thought? Last and final call. Achieve. Achievement. Excellence. Pursuit of a standard of total excellence. Partial completion. An astute observance. *Misrepresent for lie.* A long-standing tradition of achievement in the arena of excellence. "All dry cleaners are not the same." Visible to the eye. *Which for that, I for me.* That which. With regards to this issue. *Data as singular, media as singular, graffiti as singular.* *Remain for stay.* On-task. *Escalate as transitive.* Community. "Iran must realize that it cannot flaunt with impunity the expressed will and law of the world community." Community support. Community-based. Broad appeal. Rally support. Outpourings of support. "Tried to lay the cause at the feet of Congress." Epidemic proportions. Proportion-ate response. Feasibility. "This anguishing national ordeal." Bipartisan, nonpartisan. Widespread outbreaks. Constructive dialogue. To appeal for. To impact. Hew and cry. From this aspect. Hayday. Appropriate, inappropriate. Contingency. Contingent upon. Every foreseeable contingency. Audible to the ear. *As for since.* Palpably quiet. "The enormity of this administration's accomplishments." Frigid temperatures. Loud volume. "Surrounded on all sides, my workable options at this time are few in number." Chaise lounge, nautical, deep-seeded, bedroom suit, reek havoc. "Her ten-year rein atop the competition? The reason why is because she still continues to hue to the basic fundamentals." Ouster. Lucrative salaries, expensive prices. *Forgo for forgo* and vice versa. Breach of conduct. Award for meretricious service. Substantiate, unsubstantiated, substantial. Re-elected to another term. Fulsome praise. Service. Public service. "A tradition of servicing your needs." "A commitment to accountability in a lifetime of public service." I thought to myself. As best as we can. WAVE ALL INTEREST FOR 90 DAYS. "But I also want to have — be the president that protects the rights of, of people to, to have arms. And that — so you don't go so far that the legitimate rights on some legislation are, are, you know, impinged on." "Dr. Charles Frieses' theories." Conflict. Conflict-resolution. The mutual advantage of both sides in this widespread conflict. "We will make a determination in terms of an appropriate response." Impact, to impact. Future plans. Don't go there! PLEASE WAIT HERE UNTIL NEXT AVAILABLE CLERK. Fellow countrymen. *Misappropriate for steal.* Off of. I'll be there momentarily. At some later point in time. I'm not adverse to that. Have a good one. Luv ya. Alot.

